



**JACQUES GRANGE, LE BON GOÛT FRANÇAIS À NEW YORK**

Outre-Atlantique, la jet-set s'arrache les services de ce décorateur à qui a été confiée la restauration du palace Art déco The Mark. *Page 28*

**Style**

samedi 29 - dimanche 30 décembre 2007

## Jacques Grange, un french décorateur à New York

### SUCCESS STORY

À 63 ans, le décorateur préféré des princesses et des puissants a connu la même année les honneurs du *New York Post* et du *New York Times* et un projet pharaonique avec la transformation de l'ancien palace The Mark sur Madison Avenue.

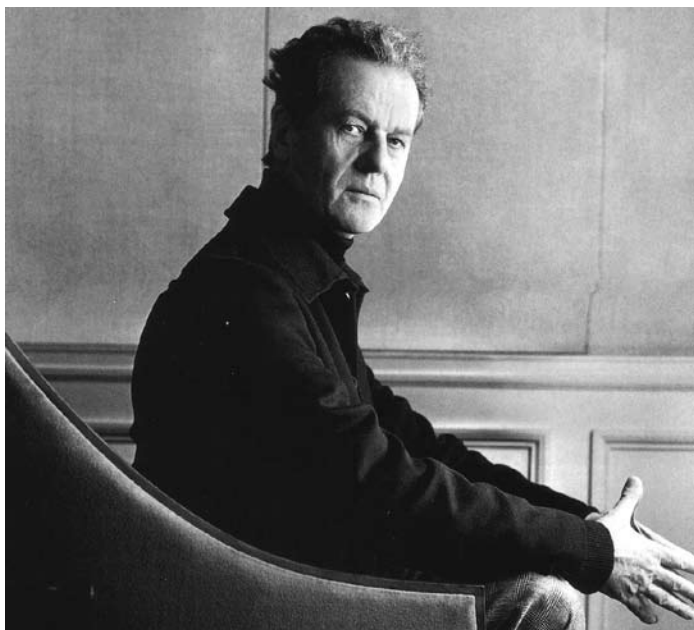
UN RAPIDE rendez-vous avec son tapissier, venu en avion pour vingt-quatre heures prendre les mesures d'un canapé. Un saut chez l'architecte de la 46<sup>e</sup> Rue. Un déjeuner interview à l'hôtel Regency. Une rencontre avec les acquéreurs de l'appartement de François Pinault, Park Avenue. Enfin le vernissage de l'exposition des vases antiques de Karl Lagerfeld, où d'autres clientes riches, esthètes et respectueuses passent saluer leur grand ami décorateur. Une journée ordinaire de Jacques Grange à New York reflète sa popularité flamboyante, peu disputée à l'heure qu'il est, sur le territoire huppé de l'Upper East Side.

Rues enneigées, beau soleil : ce lundi, le maître, affable et élégant, est de bonne humeur. Plutôt amusé par cette spirale qui l'aspire à la lumière, lui, l'habitué des palaces feutrés et des chantiers ultraprivés. Posté à l'angle de Madison et de la 77<sup>e</sup> Rue, The Mark Hotel, vieille bâtisse Art déco, avait bien besoin d'un lifting (voir ci-dessous). Il a été confié au décorateur parisien dont le nom, porté par les initiés, s'est imposé aux investisseurs. « *Louise Sunshine, un agent immobilier, a servi d'intermédiaire. Elle m'avait déjà permis de réaliser mon premier building à New York, juste avant le 11 Septembre. Son idée, à l'époque, était que l'immeuble, un peu à l'écart des axes prestigieux, ne pourrait pas se vendre en période de crise sans une plus-value artistique. Elle a parié sur mon style : tous les appartements sont partis.* »

### Un parfum de «made in Paris»

De fait, à peine Jacques Grange s'est-il penché sur le Mark que la magie Midas a opéré derechef : en octobre dernier, le milieu immobilier de New York se pâmail devant la promesse de vente record (150 millions de dollars) signée par Leonard Blavatnik, millionnaire d'origine russe, quelques jours après la mise en vente du triplex du dernier étage de l'immeuble.

De quoi donner envie de scanner de plus près le fameux style que le décorateur qualifie lui-même de «classique moderne» avec une mine modeste. For-



Jacques Grange est le grand ordonnateur de la restauration du Mark Hotel sur Madison Avenue, à deux pas de Central Park, interprété ici par l'illustrateur Jean-Philippe Delhomme. *J. Macé/Condé Nast et J.-P. Delhomme/The Mark*

mé aux écoles Boule et Camondo, l'adolescent de 15 ans, encouragé par sa mère, débute aux côtés des deux mandarins de l'art décoratif parisien de l'après-guerre, Samuel Didier et Didier Aaron. Leur esthétique somptueuse et transgénérationnelle, tout imprégnée de Jean-Michel Frank et Pierre Chareau, exhale aujourd'hui encore un parfum de *made in Paris*. Un rêve pour cette Amérique du XXI<sup>e</sup> siècle, épuisée par son propre culte de l'obsolescence. Nuanciers de grège, taupe, gorge-de-pigeon ou cannelle, alliance de bois précieux, parchemin, peaux, bronze, velours de mohair brodés... La superposition des époques (années 1940 et

XVIII<sup>e</sup>, moderne et contemporain), des matériaux et des artisans fonde un style qui évolue, selon les projets, du «minimalisme réchauffé» (chez François Pinault) au «très glamour» (chez Valentino). Distingué et confortable. Luxueux et addictif. Cette signature a été polie par quatre décennies de maisons, lofts, villas, chalets signés pour les princesses Ashraf Pahlavi d'Iran ou Caroline de Monaco, Yves Saint Laurent ou Ronald Lauder.

### Anti-mode et pro-bon goût

«Mes clients sont tous des collectionneurs d'art», constate aujourd'hui le décorateur qui avoue posséder lui-même quel-

ques dessins («des petits gestes de Brauner ou Balthus»). Pour une maison de campagne dans le Connecticut, il doit tenir compte de l'installation prévue d'un James Turrell, maître des lumières atmosphériques. Chez des amateurs de dessin, il combat l'obscurité de musée. Pour le loft new-yorkais d'un jeune agent immobilier russe, il tresse des résilles japonisantes, tapisse le living-room de bois de palmier et la chambre de crin de cheval. À l'adresse du couturier Valentino, un grand Basquiat trône au milieu des Léger, de Kooning, Damien Hirst et Warhol : l'appartement lumineux, à l'angle de la 5<sup>e</sup> Avenue et de la Frick Collection, opte

pour le grège en *all over*, dramatisé par des tapis chinés et des stores blancs brodés.

Mais quelques rues plus loin, sur Park Avenue, une peinture «Butterfly» de Damien Hirst – le standard des cheminées huppées – exige un nouveau décor chamarré et héroïque. On entrevoit la recette du succès de Jacques Grange. Fidèle au beau et à l'affût de la nouveauté. Anti-mode et pro-bon goût : «Aujourd'hui tous ces gens voyagent du Frieze Art Fair de Londres à Miami Art Basel. Grâce à eux, la créativité est partout, dans l'art, l'architecture, la mode, la décoration... C'est une vraie énergie de début de siècle.»

MARIE SIPP



### The Mark, une superproduction au cœur de Manhattan

■ Le Mark est un des grands projets de restauration en cours à Manhattan. À quelques blocs du Plaza Athénée et en face du Carlyle tout juste requinqués, la bâtisse de 1927 surplombe Central Park. Habillée d'échafaudages, elle attend la réouverture prévue à l'été prochain. 42 appartements pour résidence permanente et 118 chambres d'hôtel ont été prévus par les nouveaux investis-

seurs, le groupe Alexico, présidé par Izak Senbahar. Le Français Jacques Grange supervise la mise au goût du jour des lieux, y compris un lobby, un bar (ambiance night-club) et le restaurant Sant Ambroeus. Sa force : avoir su déployer sur le terrain un aréopage d'artistes et de créatifs parisiens. Des complices de longue date, invités à participer au projet par l'ami de tou-

jours, le galeriste Pierre Passepion : Ron Arad, Mattia Bonetti, Guy de Rougemont, Vladimir Kagan, François-Marie Banier... Chacun a été chargé de signer un meuble, un objet, un coin de décor. Quant à Jean-Philippe Delhomme, il a conçu un petit film diffusé sur un écran plat en vitrine et illustré la palissade et le somptueux catalogue de vente.

Jacques Grange garde la main et l'œil sur 32 des appartements ainsi que les chambres d'hôtel, mais c'est le *hair artist* Frédéric Fekkai qui tiendra le salon de coiffure.

M. S.

■ 992 Madison Avenue, New York, N.Y. 10021. Tél. : (+1) 212 772 1600. <http://www.themarkhotel.com>